

XXI

CONCLUSION

Nous sommes à Dorling, chez la famille Brissot, huit jours environ après les événements que nous venons de raconter.

Dans une pièce du rez-de-chaussé donnant sur le petit jardin de l'habitation, Martigny, le cou entouré de linges et de compresses, était étendu sur un canapé. Il était pâle, maigre ; un cercle brun entourait ses yeux, qui avaient conservé pourtant tout leur éclat ; et sa barbe, d'un noir d'ébène, faisait ressortir la blancheur mate de son teint. Il était vraiment méconnaissable pour quiconque l'eût vu plein de vigueur et de santé quelques mois auparavant.

D'ordinaire, Brissot lui-même tenait compagnie à son ami blessé ; mais le jour dont nous parlons, le négociant, à la suite du pansement du vicomte, était sorti avec le chirurgien. Martigny n'était pas demeuré seul pour cela ; Clara et sa mère, assises devant une table à ouvrage, non loin du lit de repos, veillaient sur lui avec une affectueuse sollicitude. Très-fatigué d'abord par l'opération douloureuse du pansement, il s'était ranimé peu à peu et causait maintenant avec les dames, bien qu'une légère contraction de ses traits trahit parfois une souffrance secrète.

— Ainsi donc, mademoiselle Clara, demanda-t-il d'une voix qui n'avait rien perdu encore de sa sonorité, vous dites que Tête-de-Crin et son fils sont venus ce matin à Dorling, et que vous les avez renvoyés chargés de cadeaux ?

— Oui, monsieur, répondit Clara ; mais quels cadeaux seraient dignes des immenses services que ces braves gens nous ont rendus ? J'avais honte de la nullité de la récompense quand je songeais à la grandeur du dévouement.

— Nous n'avons pourtant rien négligé, ma chère, dit Mme Brissot, afin que ces noirs fussent contents ; notre store tout entier était à leur disposition, Tête-de-Crin et Nez Percé, comme vous appelez le père et le fils aîné, ont eu chacun un fusil de chasse à deux coups avec une bonne provision de poudre, de plomb et de capsules, et rien ne pouvait leur plaire davantage. On a donné des vêtements à la lubra, et tous les gens de la tribu, depuis les vieillards jusqu'aux petits enfants, ont reçu les présents qui étaient le plus de leur goût. Il n'y a que l'eau de feu qui leur ait été distribué parcimonieusement ; mais en cela je ne crois pas que nous ayons été leurs ennemis. Enfin, quand ils sont partis, ils étaient les plus fiers et les plus heureux sauvages de la terre entière ; que pouvions-nous faire davantage ?

— Rien, chère maman ; il a fallu en effet les récompenser selon leurs goûts particuliers et non pas selon les nôtres. M. Owens a proposé de leur faire obtenir du gouvernement la concession d'un petit terrain, où ils pourraient se construire des habitations et qui leur appartiendrait en propre ; mais il est impossible de vaincre les habitudes nomades de ces indigènes : ils ont rejeté la proposition de M. Owens et peut-être ne l'ont-ils pas comprise. Rachel a dû se contenter de leur offrir de menus objets de ménage dont à ce qu'elle suppose, l'utilité est fort contestable pour eux.

— Véritablement, dit le vicomte, la civilisation est impuissante à enrichir des gens qui n'ont pas de besoins et qui sont habitués à se passer de tout. Enfin, je suis satisfait d'apprendre que ces pauvres sauvages n'ont pas trop à regretter les brûlures qu'ils ont récoltées dans le Maaly-Scrub, car je suis par moi-même incapable d'acquitter ma dette envers eux.

— Ne vous inquiétez pas de cela, monsieur le vicomte, dit Clara doucement ; miss Owens et moi nous avions contracté envers ces noirs des obligations particulières, et c'était pour nous sauver que vous-même... Ah ! monsieur de Martigny, il est d'autres services que Rachel et moi nous ne saurions reconnaître avec des présents !

Martigny demeura pensif.

— Mademoiselle Clara, demanda-t-il enfin, ne pourriez-vous me dire quel jour du mois nous sommes aujourd'hui ? Depuis que je suis malade et blessé, à

charge aux autres et à moi-même, je ne sais plus calculer la marche du temps.

Clara releva la tête et répondit en rougissant, mais en fixant sur l'ancien commis de son père un regard plein de franchise :

— Il y a juste trois mois aujourd'hui, monsieur le vicomte, que nous avons reçu votre visite ici pour la première fois. N'est ce pas ce que vous désirez savoir ?

Martigny fit un mouvement de surprise.

— Oui reprit Mme Brissot avec tristesse, trois mois ; et que d'événements se sont accomplis dans ce court espace de temps ? Nous étions riches et heureux alors, ou du moins nous avions l'espoir de le devenir bientôt, au lieu qu'à présent... Mais ajouta-t-elle en se reprenant, pourquoi nous plaindre de la Providence ? Nos malheurs pourraient être plus grands encore ; et quand je songe que sans vous, mon brave compatriote, j'aurais perdu mon mari et ma fille, et je serais seule au monde, pauvre et sans appui dans ce pays maudit...

— Ne vous exagérez pas la valeur de mes bons offices, ma chère madame Brissot, dit le vicomte avec un certain embarras ; peut être en les rendant, avais-je des motifs secrets qui diminueraient singulièrement votre gratitude si vous les connaissiez !

— Je les connais, monsieur de Martigny ; mais je craindrais de vous causer une agitation trop forte en traitant certaines matières qui, je le devine, préoccupent incessamment votre esprit.

— Parlez, parlez, chère dame, dit le vicomte avec vivacité ; jamais je ne me suis mieux porté, et peut-être une explication entre nous est-elle devenue nécessaire. Je ne comprends pas, ajouta-t-il en regardant Clara, que vous sachiez...

— Je lui ai tout avoué, dit Clara en se jetant au cou de sa mère et en fondant en larmes ; comment aurais-je mérité son pardon si je ne lui avais pas confessé sans réserve mes imprudences et mes fautes ? Ah ! ma mère, ma bonne mère, ajouta-t-elle avec un redoublement de sanglots, pourriez-vous oublier jamais combien j'ai été injuste et dénaturée envers vous ?

— N'en parlons plus, mon enfant, dit Mme Brissot émue elle-même ; si tu as eu des torts tu as été bien punie ; qu'il n'en soit donc plus question... Rassieda-toi, sois calme ; et si M. le vicomte était capable de m'entendre sans trop de fatigue...

— Je vous le répète, madame, je ne me suis jamais senti si fort et d'un esprit si libre, répliqua Martigny ; je vous supplie donc de ne pas me faire languir davantage et de m'apprendre... ce que vous semblez avoir à me dire.

Mme Brissot reprit sa place en face de de lui.

— Allons, répliqua-t-elle, puisque vous le voulez... Monsieur le vicomte, vous n'ignorez pas, vous qui avez été pour un moment du moins, commerçant comme nous, que dans le commerce on est habituellement très-scrupuleux à remplir ses engagements ; pourquoi alors, ayant en mains un billet qui échoit aujourd'hui même, ne songez-vous pas à le présenter ?

— Expliquez-vous, madame, balbutia Martigny, mortellement embarrassé.

— Je vous ai bien dit qu'elle savait toute la vérité ! murmura Clara en se cachant le visage dans ses mains.

— Oui, reprit Mme Brissot avec un mélange de tristesse et de sévérité, M. le vicomte, comme les créanciers impitoyables, a exigé de cette imprudente enfant un engagement écrit, dont peut-être elle n'appréciait pas suffisamment l'importance ; aussi, aurais-je cru M. de Martigny plus impatient d'en réclamer le paiement.

Les traits de Martigny s'étaient altérés.

— Pardonnez-moi, madame, dit-il avec confusion ; le jour dont vous parlez, le vieil homme m'inspira, je l'avoue ; je ne sais quelles indignes pensées me traversèrent le cerveau. Je ne vous connaissais pas encore, Clara m'avait fasciné, et j'ai été capable...

— Vous avez été capable d'éveiller d'odieux soupçons dans le cœur de ma fille contre moi, répliqua Mme Brissot d'une voix sourde et pénétrante.

Le vicomte baissa la tête, tandis que Clara, se suspendant au cou de sa mère, la couvrait de baisers et de larmes.

— Encore une fois que tout ceci soit oublié, reprit Mme Brissot en se dégageant de ces étreintes ; les torts de M. de Martigny sont ceux du monde frivole et méchant au milieu duquel il a vécu jadis, et je les excuse de grand cœur quand je me rappelle comment il les a réparés... Quoi qu'il en soit, monsieur, où est l'engagement de ma fille ?

Le vicomte la regarda fixement.

— Et si je l'avais perdu ou s'il m'avait été dérobé ? reprit-il d'un ton singulier.

— Ma fille et moi nous ne nous croirions pas moins obligées d'en observer scrupuleusement toutes les clauses.

Martigny se mit à chercher avec effort dans ses vêtements ; il tira d'une poche secrète un papier tout froissé et couvert de taches roussâtres.

— Le voici, dit-il ; j'ai eu le bonheur de le soustraire à tous les regards lors des événements de B\*\*\*. Ne craignez pas, mesdames, de le toucher, malgré le sang dont il est encore souillé ; ce sang a été versé en défendant votre mari, madame Brissot, en défendant votre père, mademoiselle Clara.

— La promesse qu'il contient n'en sera que plus sacrée à mes yeux, répondit Clara timidement, tandis que Mme Brissot parcourait des yeux le papier qu'on venait de lui remettre.

Il y eut un nouveau silence ; la mère et la fille avaient un air mystérieux qui donnait fort à penser au vicomte. Enfin Mme Brissot cessa de lire et dit avec un sourire un peu forcé :

— Ce billet est parfaitement en règle ; celle qui l'a souscrit doit donc en exécuter avec scrupule toutes les conditions... Monsieur de Martigny, poursuivit-elle, Clara s'est engagée à vous restituer aujourd'hui votre diamant ou sa valeur en argent, qui est d'environ soixante mille francs, n'est-il pas vrai ?

— Oui, sans doute ; mais si j'en juge par quelques paroles échappées à Mlle Clara ces jours derniers, il a été perdu, dérobé, que sais-je... enfin il n'a pu être retrouvé, et j'en remercie le ciel. Ainsi donc, je suis en droit de réclamer... d'espérer...

— Vous vous trompez, monsieur le vicomte, répliqua Mme Brissot tranquillement ; ce diamant, en effet, a été perdu par suite de circonstances extraordinaires, presque incroyables ; mais il est enfin retrouvé, et la preuve c'est que le voici.

Et elle déposa un objet de petites dimensions sur la table placée devant Martigny. Celui-ci s'en saisit et reconnut en effet du premier coup d'œil la pierre précieuse qu'il avait confiée à Clara trois mois auparavant.

Le vicomte ne parut éprouver aucun sentiment de joie ; au contraire, rejeta le diamant sur la table et dit avec un mélange d'étonnement et de tristesse :

— Comment cela se fait-il ? J'avais cru comprendre... je me croyais sûr...

— C'est une singulière histoire, dit Mme Brissot, et si en France on me l'avait contée, je n'y eusse ajouté aucune foi... Mais nous vivons dans un pays si bizarre !... Ecoutez-moi donc.

En même temps elle exposa brièvement comment le diamant avait disparu trois mois auparavant de la galerie extérieure de la véranda ; comment Clara avait été amenée à soupçonner de ce larcin les chlamydères ou oiseaux à berceau qui fréquentaient le verger ; comment enfin ces soupçons s'étaient confirmés. Clara avait pris la résolution de faire une excursion dans le Maaly-Scrub, en compagnie de son amie Rachel Owens, excursion qui avait failli avoir des suites si fatales.

— Mais leurs recherches n'eurent aucun succès, interrompit Martigny avec impatience ; je sais qu'elles ne retrouvèrent plus le diamant dans les nids de ces oiseaux.

— C'est seulement depuis quelques heures, répondit Clara, qu'il est revenu en ma possession.

ELIE BERTHET

(A suivre)